

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

156 | octobre-décembre 2000

Intellectuels en diaspora et théories nomades

David D. Gilmore, *Carnival and Culture. Sex, Symbol, and Status in Spain*

New Haven & London, Yale University Press, 1998, XII + 244 p., bibl., index, ph.

Anne Cadoret



Édition électronique

URL : <http://lhomme.revues.org/2775>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 302-304

ISBN : 2-7132-1348-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Anne Cadoret, « David D. Gilmore, *Carnival and Culture. Sex, Symbol, and Status in Spain* », *L'Homme* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2000, mis en ligne le 29 novembre 2006, consulté le 06 janvier 2017.

URL : <http://lhomme.revues.org/2775>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2017.

© École des hautes études en sciences sociales

David D. Gilmore, *Carnival and Culture. Sex, Symbol, and Status in Spain*

New Haven & London, Yale University Press, 1998, XII + 244 p., bibl., index, ph.

Anne Cadoret

- 1 EN ANDALOUSIE, le carnaval est une fenêtre momentanément ouverte sur les rouages complexes de la vie, un bref rendez-vous¹ avec l'union hasardeuse des sexes, une confrontation avec l'étrange affinité du triomphe et de la tragédie, une prise de conscience soudaine du « lien entre dépendance et autonomie », écrit David D. Gilmore en conclusion de son livre sur le carnaval, dont le sous-titre précise quels sont les enjeux : sexe, symbole et statut.
- 2 En effet, si, comme tout carnaval, le carnaval andalou correspond à un rituel de dérision du quotidien et d'inversion des valeurs, il est autre chose qu'un soulèvement (*levantamiento*) momentané et parodique de l'ordre social, si ce dernier est uniquement synonyme d'ordre politique. L'auteur s'en prend à la simplification des analyses marxistes de cette fête de février, car s'il y voit aussi une critique de la domination politique, il analyse surtout le carnaval comme la mise en scène de l'ambiguïté ontologique de l'homme, du mâle en quête de pouvoir sexuel et politique, mais toujours abasourdi par son origine maternelle, féminine. Il souligne, à la suite de Bakhtin² et de ses travaux sur Rabelais, la polyphonie de cette fête et l'imagine, à la manière de Freud, semblable au rêve qui condense et surimpose divers sentiments et situations dans un débordement d'images et de couleurs.
- 3 Le carnaval, proscrit pendant une bonne partie de la dictature franquiste (interdit en 1937, il réapparut officieusement dans les années 50, pour n'être véritablement toléré qu'à partir de 1967), consiste classiquement en une critique déchaînée et libératoire des contraintes journalistiques qui s'exprime par la déambulation dans les rues de groupes déguisés et la production de chants. Mais la caractéristique espagnole du carnaval réside

aussi en l'utilisation, dans un style dramatique, d'objets quotidiens détournés de leur fonction – des ustensiles de cuisine devenant par exemple des boucliers –, et s'inscrit dans la veine parodique de Cervantès et de son redresseur de torts, Don Quijote.

- 4 Le grand sujet de la satire y est la femme, ou plutôt la position de l'homme par rapport à la femme : cette dernière – comme dans les chansons grossières des bandes de joyeux lurons, les *chirigotas* – peut être moquée, présentée comme un être dépravé n'attendant qu'une occasion pour assouvir ses penchants sexuels et dominer l'homme, ce pauvre être naïf. Mais elle peut aussi, dans les chansons exécutées par les groupes d'étudiants, être dépeinte comme la mère éternellement dévouée et faible, à la merci de l'abandon de son époux, mais que son fils ne doit jamais délaïsser.
- 5 Pour chanter, que ce soit comme *chirigota* ou comme *estudiantil*, l'homme se travestit en femme ; son vêtement préféré est le jeté de lit de sa mère, la *colcha*. Se déguisant ainsi, utilisant des ustensiles de cuisine, il reprend à son compte, insiste David Gilmore, une part de féminité et revendique, même si c'est d'une manière détournée (nous sommes bien dans le jeu carnavalesque), un besoin de protection. L'homme se trouve toujours, et à tous les niveaux de sa personnalité, confronté à la double nature du corps féminin, faible et puissant à la fois, source de vie mais aussi de honte.
- 6 Le carnaval met en scène l'ambivalence de la nature humaine, masculine ou féminin. Pour qu'une femme assume pleinement son identité féminine, il lui faut être mère ; mère d'une fille qui restera toujours dans la sphère domestique, la sphère féminine par excellence, et qui, une fois mariée, essaiera de vivre au plus près d'elle ; mais aussi mère d'un fils qu'elle transformera par son éducation en « vrai homme », en macho, réalisant à travers lui sa part intrinsèque de masculinité. Mais à l'adolescence, l'homme doit quitter l'univers féminin et montrer son mépris pour cette ambiance de femmes, sans trouver d'exutoire à sa part de féminité. Marié, il devra se méfier de la mère de son épouse, et un des thèmes récurrents des chansons de carnaval est d'ailleurs celui de la belle-mère « porteuse de pantalons ». Celle-ci est souvent qualifiée de bête féroce, de dragon, en particulier dans les classes populaires – les classes aisées sont plutôt patrilocales – où l'homme ne possède ni pouvoir politique, économique ou domestique ; pour lui, la domination masculine est bien illusoire.
- 7 Rite d'inversion, le carnaval joue sur les relations hiérarchisées entre les sexes. Le haut, c'est-à-dire le dominant, le puissant, le désirable, le visible, est dévalorisé par l'ironie carnavalesque, et remplacé par le bas, le dominé. David Gilmore insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas de créer un désordre, mais d'inverser un ordre. Il existe en effet une hiérarchie dans l'organisation de l'espace : celui-ci est découpé en lieux masculin et féminin aux barrières fictives mais infranchissables, non pour empêcher l'autre d'y entrer, mais celui qui appartient à cet espace d'en sortir. L'homme se doit d'être vu, de parader, la femme de se cacher. Si la convivialité des femmes s'exprime dans leurs maisons, voire dans leurs quartiers, celle des hommes s'exerce dans les bars où s'échangent sans fin cigarettes et alcool, où chacun « nourrit » l'autre d'humanité ; le bar constitue le lieu masculin commnautaire par excellence dans cette culture individualiste. En est exclue toute relation hiérarchique, que ce soit, à l'évidence, celle entre homme et femme, mais aussi celle entre père et fils. Or, justement, lors du carnaval, hommes et femmes, pères et fils, il est vrai généralement tous déguisés, se retrouvent et se mélangent dans les bars pour rire ensemble des tracas de la vie.
- 8 C'est donc bien la dramatique sexualisation de la société espagnole qui est le sujet du carnaval. Bien sûr, celui-ci s'attaque aussi à la domination politique, mais plus par une

satire des moins pauvres – les petits propriétaires, les *mayetes* – que par une critique des puissants. À ce propos, Gilmore rappelle que l'Andalousie a souvent été considérée à tort comme une région où s'opposent deux classes sociales bien définies, les grands propriétaires et les ouvriers agricoles ou les journaliers, car il existe toute une catégorie d'intermédiaires qui s'efforcent d'oublier leur origine sociale, l'humanité commune qu'ils devraient partager avec les « pauvres » ; c'est eux que le carnaval brocarde. Cependant, il semble que les critiques à caractère politique s'estompent de plus en plus pour donner toute la place à la question de la sexualité de l'homme ; et on se prend, étonné, à entendre des chansons critiquant la libéralisation des mœurs qui renverrait à une perte de la virilité.

- 9 David Gilmore se demande pourquoi les femmes ne restent que des spectatrices actives du carnaval et n'en deviennent pas des actrices ou des compositeurs de chants. Mais si son interprétation est juste – et elle semble convaincante –, les femmes ne seraient pas menacées autant que les hommes dans leur identité : elles enfantent et fabriquent des mâles. Bien sûr, elles peuvent désirer conquérir l'espace public et politique, ce qu'elles commencent à faire³. Mais la conquête d'attributs masculins par les femmes ne remet pas en question leur identité, alors que les hommes conçoivent l'évolution des relations de sexe et le partage du territoire ou de fonctions jusqu'alors masculines comme une perte d'identité, un risque de féminisation profondément redouté.
- 10 Cette analyse du carnaval traite ainsi de la question très actuelle de l'évolution des relations de sexes et de pouvoir.

NOTES

1. En français dans le texte.

2. Un petit regret : l'universitaire américain se croit obligé de citer ses collègues à toutes les pages de son livre.

3. Il y a beaucoup plus de femmes qui occupent des postes politiques importants en Espagne qu'en France, pays qui, il est vrai, ne constitue pas une référence en la matière.

AUTEUR

ANNE CADORET

CNRS-IRESO, Groupe de recherche et d'analyse du social et de la sociabilité (GRASS),
Paris.